

Ollantay.	OLLANTAÏ.
Ñohataña masqawanku;	Sans doute on est à ma recherche;
Haku, ñawpariy.	Partons, marche en avant.
Piki-Haki.	PIED-LÉGER.
Ayñipajña ñohan kanı.	Quand il s'agit de fuir, j'en suis.

SCÈNE V.

Même décor que pour la scène III.

LE ROI PACHACOUTIC, ŒIL-DE-PIERRE, puis un MESSEGER.

Inka Pañakuti.	LE ROI PACHACOUTIC.
Ollantaytan masqañini :	J'ai fait chercher Ollantai partout
675 Manan payta tarinkuñu.	Personne n'a pu le rejoindre.
Riñayñiyimı puñu-puñu,	La colère dont mon cœur est plein
Paypin llojlata tarini.	doit déborder sur lui.
Rikunkifñu hay runata ?	L'aurais-tu rencontré ?

673. Le verbe kay, être, signifie aussi, sans avoir besoin d'aucun suffixe, comme on le voit dans ce vers, être bon à quelque chose. Dans ce passage, Pied-Léger dit que, pour ce qui est de fuir, il est très-capable. Le verbe kay a la même force au vers 668, où Pied-Léger, en le faisant suivre de la négation manan, dit : « Je ne suis pas capable de froncer le sourcil. »

677. Tschudi a traduit ce vers : « Je trouve en lui un torrent », ce qui est parfaitement littéral, mais ce qui prouve aussi que cet auteur ne connaît pas cet idiotisme, qui, en quechua, a la valeur que nous lui donnons dans notre traduction. Trouver un torrent veut dire métaphoriquement : Avoir l'occasion de se livrer à un juste accès de colère.

Rumi-Nawi.	ŒIL-DE-PIERRE.
Manñariskan kanpaj karhan.	La crainte l'aura éloigné de toi.
Inka.	LE ROI.
680 Waranka runata ahllaspa	Prends avec toi mille guerriers,
Puriy payta masqamuway.	et mets-toi à sa poursuite.
Rumi-Nawi.	ŒIL-DE-PIERRE.
Ñaña maytapas puririn,	Qui sait où il est allé, depuis
Kimsa punhawñas husan ?	trois jours qu'il a disparu ?
Wasimmanta piña pusan	Peut-être quelqu'un le cache
685 Hayraykun mana riqurim.	chez lui, et le rend invisible.
Huh Haskı.	UN MESSEGER.
(Huh qipuwam hamuspa.)	(Entrant avec un quipo à la main.)
Kay qiputan apamuni	Voici, seigneur, un quipo de la
Urupampamanta kunan.	ville d'Urubamba.
Huh himliypin, hina munan	On ma ordonné de me rendre ici,
Hamunayta, ñan rikunki.	rapide comme l'éclair, et me voici.
Inka.	LE ROI.
690 Iman haykunapi simi ?	Quelle nouvelle apportes-tu ?
Haskı.	LE MESSEGER.
Hay qipufña willasunki.	Ce quipo te le dira.
Inka.	LE ROI.
(Rumi-Nawita.)	(A Œil-de-Pierre.)
Kayta paskay, Rumi-Nawi.	Examine cela, Œil-de-Pierre.
Rumi-Nawi.	ŒIL-DE-PIERRE.
Kayña llanta : Ñan hawarwan	Voici le quipo: Le diadème a
Hay umanpi watashaña ;	déjà ceint sa tête;

693. Généralement les cordelettes des quipos étaient attachées le long d'une corde plus grosse qui servait comme de tronc (llanta en quechua) et dépassait souvent la longueur d'un mètre. Les différentes couleurs des cordelettes, le nombre des nœuds que portait chacune d'elles, et même les différentes manières dont ces nœuds étaient faits, formaient un système complet d'écriture que malheureusement jusqu'à ce jour, il a été impossible de déchiffrer. Les cordelettes étaient de laine de lama, et les rares exemplaires qui ont survécu à la conquête sont tout à fait détériorés, ayant été longtemps enfouis sous terre, où les Indiens les avaient cachés pour les soustraire

695 Kay rurukunari runan Tukuy payman watashaña.	et les nœuds suspendus aux fils, ce sont tous ses partisans.
Inka.	LE ROI.
Imatan han rikurkanki ?	Et toi, as-tu vu quelque chose ?
Haski.	LE MESSENGER.
Ollantaytas tukuy Anti Runakuna haskirkanku.	On dit que tous les Antis ont fait une grande réception à Ollantai.
700 Hinatan willakurkanku, Hawartas llawtu kunpanti Aysarintaj umallanpi.	Plusieurs racontent l'avoir déjà vu couronné du diadème royal qu'il porte fièrement sur sa tête.
Rumi-Nawi.	ŒIL-DE-PIERRE.
Haytan qipu willasunki.	Le quipo indique la même chose.

aux recherches des oppresseurs. Œil-de-Pierre emploie ici la figure appelée synecdoche en disant *kayka llanta*, *voici le tronc*, au lieu de *voici le quipo*. C'est la partie prise pour le tout, comme quand on dit : *Voici une voile*, pour dire : *Voici un navire*.

695. Dans ce vers, le mot *ruru*, signifie *nœud*. Barranca lui a donné le sens de grain de maïs, en faisant ainsi entendre que le quipo était semblable à un chapelet et que les grains de maïs pouvaient en faire partie.

698-702. Mot-à-mot :

Ollantaytas	tukuy	Anti
Ollantai	tous	des Andes
Runakuna	haskirkanku.	
Les hommes	ont reçu.	
Hinatan	willakurkanku	
C'est ainsi	que tous racontent	
Hawartas	llawtu	kunpanti
Que la tresse	du llautou	enroulée
Aysarintaj	umallanpi	
Il est portant	sur sa tête.	

Voici le même passage, en remplaçant les inversions habituelles au quechua par la construction française : « Tous racontent que tous les hommes des Andes ont reçu Ollantai, et qu'il porte sur sa tête la tresse enroulée du llautou. » Dans la 1^{re} Éd. de Tschudi, le vers 701 se lisait ainsi : *cchuatatas llaitucun panti*, ce qui est à peu près la même leçon que la nôtre, sauf que la division des mots est défectueuse. Le *llautou* était une seule tresse longue qu'on enroulait autour de la tête en en faisant une espèce de diadème. Voir *Garcilaso de la Vega* : C. R. — P. I, Lib. I, Chap. 22.

Inka.	LE ROI.
Amaraj piña tojyajtuy, 705 Puruy puruy, han waminka : Kallpaykiri pisiytinka, Manaraj aswan hayajtun, Riska hunka warankata Suynykita takurispá,	Je contiens à peine ma colère! Chef valeureux, il faut partir contre ce rebelle avant qu'il ne de- vienne trop puissant. Si tes forces ne sont pas suffisantes, augmente de cinquante mille le nombre de tes guerriers. Poursuis-le à marches forcées, et ne t'arrête pas qu'il ne soit châtié.
710 Utbay-utbay puririspá, Mufufimuy hay awkata.	
Rumi-Nawi.	ŒIL-DE-PIERRE.
Pakarillan llojsisajmi; Wallawisa kamariskan. Kollamanñan puririskan,	Dès demain je me mets en route; je vais en toute hâte préparer tout. S'il prend le chemin des <i>Collas</i> , je me fais fort de ramener ici les fu- gitifs, pour les précipiter du haut
715 Tukuyta harkamusajmi, Hay wayquman tihranapaj;	

712. Tschudi a confondu *pakarillan*, *demain*, avec *pakar*, *de bon matin*, généralement employé sous la forme réduplicative *pakar-pakar*. Il est vrai que *pakar* est la 3^e pers. sing. du prés. de l'ind. du verbe *pakariy*, qui répond au verbe français *poindre* en parlant du jour (*amanecer* en espagnol). Mais ce même verbe, en prenant la désinence *llan*, devient substantif et signifie *le jour de demain* ou *le lendemain* d'un jour donné. Pour exprimer l'idée de Tschudi, le texte quechua aurait dû être : *Pakar-pakarmi llojsisaj*.

713. Le mot *wallawisa* a été traduit par Tschudi *armée*, tandis que ce n'est qu'un adverbe qui signifie *promptement*, *en toute hâte*, ou un adjectif qui a le sens d'*entêté* : car, dans la langue des Incas, le même mot peut avoir la valeur d'un substantif, d'un adjectif, d'un verbe, d'un adverbe, etc, selon la place qu'il occupe dans la proposition ou le suffixe qui s'y ajoute. Dans les vers 197 et 414, on trouve ce même mot avec le sens que nous lui donnons ici. Mais Tschudi, dans sa 2^e Éd., l'a remplacé au vers 197, par les deux mots *huacsa* (*wajsa*, *édenté*) et *huicsa* (*wihsa*, *ventre*) qu'il a traduits par *insatiable* (*unersaettlich*), mais qui, en réalité, n'ont aucun sens dans cet endroit.

716. *Tihray* veut dire *rouler*, et *tihranapaj*, *faire rouler* quelque chose sur une pente inclinée; mais ce même mot, appliqué aux personnes, renferme l'idée d'un supplice infligé aux criminels et consistant à les faire rouler dans un précipice. Il existe à quelques minutes de la forteresse d'Ollantai, au village du Tambo, un de ces précipices qu'on appelle *aya wayqu*, *la pente des morts*. C'est une surface de pierre très-unie, d'une immense hauteur et presque perpendiculaire, qui fait face à la forteresse. Il y avait dans l'empire des Incas plusieurs autres localités dont la nature se prêtait à ce genre de supplice, et qui avaient la même destination : mais celle du village de Tambo, selon la tradition, était réservée aux grands criminels. C'est évidemment à ce supplice qu'Œil-de-Pierre fait allusion dans notre drame. La traduction de ce passage par Tschudi : « Pour battre cette campagne » se refuse à tout commentaire.